

Préface

Autor(en): **Reverdin, Olivier**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Entretiens sur l'Antiquité classique**

Band (Jahr): **38 (1993)**

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PRÉFACE

A peine ce trente-huitième tome de la série des Entretiens sur l'Antiquité classique (le premier a paru en 1954) sera-t-il sorti de presse que le manuscrit du tome trente-neuf (Horace) sera remis à l'imprimeur. Et quelques semaines plus tard, la Fondation Hardt accueillera les sept savants qu'elle a conviés à participer à ses quarantièmes entretiens, sur La philologie grecque à l'époque hellénistique et romaine.

Ces circonstances m'incitent à présenter quelques considérations sur la manière dont la Fondation Hardt choisit le thème de ses entretiens. Son Comité scientifique en a la pleine responsabilité. Il prend le plus souvent lui-même des initiatives. Parfois, il réagit à des propositions qui lui sont soumises par des tiers. Son principal souci est de faire alterner la Grèce et Rome et de prendre en compte les divers secteurs des études classiques: la littérature, la philosophie, les religions, l'histoire, les institutions.

Aristophane est le septième poète grec à faire l'objet d'un entretien. Il a été précédé par Euripide (1958), Hésiode (1960), Archiloque (1963), Ménandre (1969), Sophocle (1982) et Pindare (1984). A quoi on peut ajouter l'Épigramme grecque (1967). Homère, qui est à lui seul tout un monde, n'a pas encore eu son tour...

Aristophane aussi est «un monde à lui tout seul». Il ne pouvait être question de le présenter sous ses multiples facettes. On a donc choisi quelques aspects de sa poésie, grâce auxquels on a pensé qu'à la lueur d'études récentes on pouvait braquer sur le poète et sur ses comédies des éclairages nouveaux.

Les lois qui régissent la Comédie ancienne imposent au poète de rigoureuses contraintes. Aristophane a su en tirer parti pour donner à ses pièces une structure qui nous stupéfait. Dans un livre devenu classique, Der epirrhematische Agon bei Aristophanes (1960), le professeur Thomas Gelzer (Berne) avait déjà abordé et circonscrit le problème; il le reprend, trente ans plus tard, et le renouvelle en partie, sous le titre de Feste Strukturen in der Komödie des Aristophanes.

Le professeur Enzo Degani (Bologne) a beaucoup travaillé sur la poésie iambique et sur sa parenté avec la Comédie. Faisant la synthèse de ce qu'il a déjà écrit, et y ajoutant des éléments nouveaux, il a intitulé son exposé Aristofane e la tradizione dell'invettiva personale in Grecia.

Eric Handley, Regius professor linguae Graecae à Cambridge, est un spécialiste du théâtre attique, en particulier de la Comédie ancienne et nouvelle. Il procède, dans ses écrits, par petites touches, très suggestives. C'est le cas dans son exposé, qu'il a intitulé Aristophanes and his Theatre. Il y met en évidence l'aisance du dramaturge à occuper tout l'espace théâtral que constituent la scène et le public.

Nombreux sont, au cours des âges, les poètes qui ont fait allusion dans leurs œuvres à leur propre conception de la «poétique». Aristophane est l'un d'eux. Il dialogue avec son public et s'efforce de l'instruire, non seulement sur les règles de l'art, mais sur bien d'autres thèmes. Le professeur J.M. Bremer (Amsterdam) traite le sujet sous le titre Aristophanes on his own Poetry.

Sir Kenneth Dover (St. Andrews) analyse avec une rare perspicacité le chœur des initiés, dans les Grenouilles (The Chorus of Initiates in Aristophanes' Frogs), et se livre à un examen sémantique très subtil du verbe παίζειν et de ses dérivés, tels qu'ils apparaissent dans ce chœur et ailleurs chez Aristophane.

Madame Nicole Loraux, Directeur d'études à l'Ecole pratique des Hautes Etudes en sciences sociales (Paris), dans Aristophane, les femmes d'Athènes et le théâtre, présente «une réflexion d'ensemble

sur la femme, le féminin et la Cité» tels qu'ils apparaissent dans le «corpus aristophanesque», qu'elle éclaire ainsi d'un jour nouveau, en évitant fort habilement tous les poncifs de l'interprétation étroitement sociologique.

Le professeur Bernhard Zimmermann (Zurich), auteur du septième et dernier exposé (Aristophanes und die Intellektuellen), se garde de revenir à coups de redites sur le très ancien procès Aristophane-Socrate; il souligne plutôt l'apparition, avec le Socrate des Nuées, d'un personnage qui occupe, sur la scène comique européenne, une place notable: l'intellectuel, quelque peu déphasé par rapport à la vie et à la société.

Ainsi se présentent ces entretiens consacrés à Aristophane. Le mérite de les avoir conçus, préparés et conduits à leur terme revient aux professeurs J.M. Bremer et Eric Handley. Mais une fois les «lampions éteints», autrement dit une fois que les entretiens sont achevés et que les participants ont remis à la Fondation les manuscrits de leurs exposés et de leurs interventions dans les discussions, il reste, pour faire de tous ces textes un volume imprimé, destiné à prendre rang dans une longue série, un travail considérable. Il faut vérifier toutes les citations (les meilleurs philologues commettent souvent des erreurs ou des étourderies!), unifier les graphies et l'usage des italiques, enfin doter le volume d'un ou de plusieurs index, qui ajoutent à sa valeur; car un livre réunissant des textes de divers auteurs, rédigés en quatre langues modernes (français, anglais, allemand, italien) et contenant en abondance des citations grecques et latines, rendrait de médiocres services aux érudits s'ils ne pouvaient, grâce à des index, y trouver ce qu'ils y cherchent.

Ce travail d'édition a été, une fois de plus, assuré par M. Bernard Grange, bibliothécaire de la Fondation Hardt, dont l'acribie est aussi exigeante à l'égard des auteurs que de l'imprimeur.

Olivier Reverdin

